

La spiritualité mystique :
Vivre une politique de communion et une économie de solidarité

« O vous les tendres, pénétrez parfois dans ce souffle qui ne pense pas à vous, laissez-le se dédoubler contre vos joues pour frémir, réuni, derrière vous. »

Rainer Maria Rilke, Sonnets à Orphée, I, 4

« Le monde vient de reprendre Avec Dieu de la consistance. »

Hafez, And Acting So Cool

Dans la *Lettre eucharistique*, Jean-Pierre Médaille invite les premières Sœurs de Saint-Joseph à réfléchir au sens et au but de la congrégation en s'arrêtant à la présence et à l'activité du Christ ressuscité dans leur vie et dans leur société. Cette lettre nous appelle toutes à scruter dans notre quotidien « le mystère de l'union » : la rencontre de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain.

Où se trouvent les « points d'énergie » (les points de connexion intense) entre ce que Dieu opère en moi et ce que Dieu opère dans la communauté planétaire? Comment Dieu m'appelle-t-il à répondre?

La science contemporaine nous dit que toute la vie remonte à une même source. Toute la création émerge de l'événement cosmique inconcevable qu'on appelle souvent le « Big Bang » et, par conséquent, toute la création est interreliée à son niveau le plus fondamental.

En théologie chrétienne, nous explorons le « corps mystique du Christ » pour réfléchir sur le sens, la profondeur et les implications de cette relation d'interconnexion. Cet exercice nous met en contact avec la grâce de l'appel à risquer de vivre la communion, même dans la faiblesse et l'inconstance, afin qu'avec l'aide de Dieu nos yeux s'ouvrent lentement à la Grande Communion qui nous unit déjà à Dieu, à la terre, aux entités terrestres et à toutes les êtres humains.

Teilhard de Chardin disait que les êtres humains ne sont rien de moins que l'évolution qui accède à la conscience de soi. Mais notre conscience est à la fois grâce et blessure. Si nous apprenons à apprécier toujours plus profondément ce qui nous unit à toute la Communauté Terre, nous avons douloureusement conscience de vivre au sein d'une communauté mondiale trop souvent défigurée, à un niveau fondamental, par des rapports de rivalité, de contrôle et d'exclusion, autant de thèses dominantes du modèle actuel de mondialisation prôné par les grandes sociétés. Socialisés d'une manière biaisée, nous lisons mal nos rapports avec la terre et les uns avec les autres. La spiritualité mystique nous éveille au besoin d'atteindre à un niveau plus profond de conscience humaine pour participer à la communion vers laquelle Dieu nous attire.

« L'une des grandes difficultés spirituelles de notre situation tient au lien intime entre la mondialisation [dominée par les grandes sociétés] et l'individualisation. Plus l'économie de marché se structure à l'échelle mondiale, moins elle montre d'intérêt pour les réseaux sociaux et écologiques au sein desquels vivent les êtres humains. »

Dorothée Soelle, *The Silent Cry*, Minneapolis, Fortress Press, 2001, p.191.

Les récits de la mondialisation pilotée par les grandes sociétés suggèrent que l'économie mondiale peut à force de croissance échapper à la pauvreté et aux menaces environnementales, tels les changements climatiques. Mais si nous regardons la Communauté Terre à travers la lentille d'une spiritualité de la communion, nous voyons que la priorité donnée à l'expansion économique sans bornes est en train de détruire le tissu communautaire.

La croissance économique d'aujourd'hui engendre l'inégalité et l'insécurité, la plus grande partie de l'accroissement de la richesse se retrouvant dans les poches du très petit nombre. Inégalité et viabilité de la Communauté Terre sont incompatibles parce que, d'un côté, les individus et les

sociétés riches pratiquent un gaspillage extravagant (pensons à notre utilisation de l'eau, des combustibles fossiles et des autres sources d'énergie) alors qu'en face, ceux et celles qui s'échinent à survivre font des choix désespérés qui, eux aussi, ont un impact dévastateur sur la Terre. Les deux modèles ont des conséquences écologiques menaçantes.

En fait, les deux grands enjeux de justice à notre époque – la pauvreté et les changements climatiques – font ressortir le besoin de changements fondamentaux qui tiennent radicalement à la transformation de nos attitudes et de nos idées toutes faites et à celle de nos pratiques et de nos politiques. L'une des idées reçues qu'il nous faut contester aujourd'hui, c'est une certaine conception du progrès.

« L'économie de Dieu, c'est la vie de Dieu en nous [...] Toute l'énergie de Dieu est consacrée à la redistribution des biens de l'économie terrestre selon l'économie divine [qui promet] une vie de communion authentique entre tous les êtres humains et toutes les créatures. » – Catherine Mowry LaCugna, *God For Us*, New York, HarperCollins, 1991, pp. 381.

À l'heure actuelle, la notion de progrès que nous utilisons le plus fréquemment, c'est le Produit national brut, indicateur économique étroit qui ignore la façon dont est redistribuée la richesse d'une société et ne se soucie pas non plus de vérifier si cette activité économique est reliée à des tendances sociales négatives comme la violence ou à des dommages environnementaux. Cependant, un consensus prend forme à travers le monde autour de la nécessité de cultiver une conception plus complète du progrès. Il nous faut pour le progrès une mesure plus riche et plus complète, qui intègre les facteurs sociaux, culturels, politiques, écologiques et économiques afin de donner une idée réaliste de ce qui fait une collectivité équilibrée et en santé.

Un peu partout dans le monde, différents groupes s'emploient à créer des Approches intégrées de la viabilité communautaire. Ces projets retiennent une large gamme d'indicateurs pour mesurer la durabilité et le bien-être des communautés, notamment, pour ne donner que quelques exemples, la vitalité des écosystèmes, l'accès aux soins de santé, la sécurité alimentaire et le logement adéquat, les écarts entre riches et pauvres, la santé et le bien-être des personnes, le niveau d'engagement citoyen, le bien-être des futures générations et la présence de temps de loisir. Au Canada, l'Index de bien-être (en cours d'élaboration) sera un exemple d'approche intégrée de la viabilité communautaire.

Comment, dans ma vie quotidienne, puis-je appuyer ce virage vers une notion plus complète du progrès et de la viabilité communautaire? Qu'est-ce que cela pourrait vouloir dire pour moi, dans ma communauté locale? Comment cela pourrait-il influencer mes façons de voir, mes conversations, mes actions?

La spiritualité mystique est un éveil à la communion au sein de laquelle nous vivons déjà. Elle appelle à suivre avec attention l'action de l'Amour et de la Justice au cœur de nos rapports quotidiens pour que nous puissions évoluer, avec l'aide de la grâce, vers la plénitude de cette communion. Elle concerne notre relation à Dieu, à nous-mêmes, et à tous les êtres avec qui nous vivons la Communauté Terre. Nous existons tous et toutes au sein de la Grande Communion.

« Terre, n'est-ce pas ce que tu veux : invisible en nous renaître? N'est-ce pas ton rêve d'être une fois invisible ? Terre ! Invisible ! Quelle mission imposes-tu, si ce n'est la transformation ? Terre, toi que j'aime, je le veux. Oh ! crois qu'il ne serait plus besoin de tes printemps pour me gagner à toi, l'un d'eux, ah ! un seul est déjà trop pour le sang. » – Rainer Maria Rilke, *Neuvième Élégie de Duino*.

Pour vivre le sens et le but de notre vie le plus pleinement possible, il nous faut nous enraciner dans une conscience mystique qui puisse opérer un virage au plan de nos principes personnels, sociaux, économiques, politiques et écologiques:

- du sens que j'ai de moi-même comme individu séparé au sentiment des liens profonds qui m'unissent à tous les membres de la Communauté Terre;
- de l'idée que la Terre appartient à tous les humains à la prise de conscience de ce que, comme créatures de Dieu, nous faisons tous et toutes partie de la Communauté Terre;
- de la recherche d'une sécurité axée sur des rapports de contrôle au fait de puiser notre joie dans des relations de pouvoir partagé et de partenariat;
- de comportements de rivalité et d'exclusion à l'engagement à travailler sur les enjeux de justice pour le bien commun, pour une citoyenneté active et l'épanouissement de la Communauté Terre.

Joan Atkinson, CSJ – jatkinson @csj.london.on.ca

Sue Wilson, CSJ – swilson@csj.london.on.ca

Article tiré du *Bulletin de liaison du Bureau pour la Justice systémique* – Fédération des Sœurs de St-Joseph du Canada – Novembre 2007 Volume 1, Numéro 6.